

WEISLER M.I., 1993a. Long-distance interaction in prehistoric Polynesia: three case studies. Thèse de Doctorat. University of California, Berkeley.

WEISLER M.I., 1993b. Provenance Studies of Polynesian Basalt Adze Material: A Review and Suggestions for Improving Regional Data Bases. *Asian Perspectives* 32, pp.61-83.

WEISLER M.I., 1997. Prehistoric long-distance interaction in Oceania: an interdisciplinary approach, New Zealand Archaeological Association Monograph. New Zealand Archaeological Association.

WEISLER M.I., 1998. Hard Evidence for Prehistoric Interaction in Polynesia. *Current Anthropology* 39, pp.521-532. <https://doi.org/10.1086/204768>

WEISLER M.I., 2002. «Centrality and the Collapse of Long-Distance Voyaging in East Polynesia», In M. GLASCOCK (ed.), *Geochemical Evidence for Long-Distance Exchange*. Bergin & Garvey, London, pp. 257-273.

WEISLER M.I. ET J.D. WOODHEAD, 1995. Basalt Pb isotope analysis and the prehistoric settlement of Polynesia. *PNAS* 92, pp.1881-1885.

WEISLER M.I., S.L. COLLINS, Y. FENG, J. ZHAO, C. SHIPTON ET X. WEI, 2013. A New Major Adze Quarry from Nanakuli, O'ahu: Implications for Interaction Studies in Hawai'i. *Journal of Pacific Archaeology* 4, pp.35-57.

WEISLER M.I., W.P. MENDES ET Q. HUA, 2015. A Prehistoric Quarry/Habitation Site on Moloka'i and a Discussion of an Anomalous Early Date on the Polynesian Introduced Candlenut (kukui, Aleurites moluccana). *Journal of Pacific Archaeology* 6, pp.37-57.

WEISLER M.I., R. BOLHAR, M. CHARLEUX, J.T. FAITH, Y.X. FENG ET E. ST. PIERRE, 2016a. Determining the geochemical variability of fine-grained basalt sources/quarries for facilitating prehistoric interaction studies in Polynesia. *Archaeology in Oceania* 51, pp.158-167. <https://doi.org/10.1002/arco.5088>

WEISLER M.I., R. BOLHAR, J. MA, E.S. PIERRE, P. SHEPPARD, R.K. WALTER, Y. FENG, J. ZHAO ET P.V. KIRCH, 2016b. Cook Island artifact geochemistry demonstrates spatial and temporal extent of pre-European interarchipelago in East Polynesia. *PNSA* 113, pp.8150-8155. <https://doi.org/10.1002/arco.5088>

WEISLER M.I. ET R. WALTER, 2017. «East Polynesian connectivity», In T. HODOS (ed.) *The Routledge Handbook of Archaeology and Globalization*. New York, pp. 369-386.

WINTERHOFF E.Q., J.A. WOZNIAK, W.S. AYRES ET E. LASH, 2007. Intra-Island Source Variability on Tutuila, American Samoa and Prehistoric Basalt Adze Exchange in Western Polynesia-Island Melanesia. *Archaeology in Oceania* 42, pp.65-71.

Teti'aroa (Iles de la Société)

Archéologie et histoire d'un atoll polynésien

GUILLAUME MOLLE¹, AYMERIC HERMANN², LOUIS LAGARDE³, BENOÎT STOLL⁴

Résumé - L'atoll de Teti'aroa fait depuis 2015 l'objet d'un projet de recherche archéologique conduit par le CIRAP en collaboration avec Tetiaroa Society. A ce jour, trois campagnes ont permis de conduire un inventaire de surface exhaustif et d'enregistrer ainsi plus d'une centaine de structures, dont certaines attestent d'une occupation au moins temporaire par les élites de Tahiti par ailleurs documentée par les traditions orales. Nous présentons ici les résultats préliminaires de notre inventaire de surface ainsi que des premières analyses géochimiques des basaltes échantillonnés sur l'atoll.

Abstract - Since 2015, the CIRAP, in collaboration with Tetiaroa Society, is conducting an archaeological research project on Teti'aroa atoll. Over three field seasons, we completed an extensive survey of the island and recorded approximately a hundred structures on the surface. Some of them attest of a temporary occupation by the Tahitian elite, which was already documented through oral traditions. In this paper, we present the preliminary results of our inventory as well as the sourcing analyses of exogenous basalt samples from the atoll.

Ha'apotora'a parau - Tei roto te fenua one* nō Teti'aroa i te 'ōpuara'a mā'imira'a ihipapa a te pā CIRAP tauturuhia e te tā'atira'a Teti'aroa Society i te matahiti 2015. Tae mai i teie mahana, e toru tau titorotorora'a i tupu tei ha'apāpū mai i te tāpura pāhōra hope'a 'e tei tāpa'o hau i te hānere rahira'a patura'a vetahi o rātou tei riro ei nohōra'a auta'a nō te mau huimana nō Tahiti mai te fa'ahitihia i roto i te mau parau tahito. Te fā o tā mātou mā'imira'a māāmua nō te tāpura pāhōra, teie tā mātou e vauvau nei e tae noa atu i tā mātou hi'op'ara'a i te hēmia repo fenua* nā roto i te mau hu'a 'ōfa'i i mā'itihia i ni'a i te fenua one.

1. Contexte et objectifs du projet

Teti'aroa, situé à 42 km au nord de Tahiti, est le seul atoll des Iles du Vent dans l'archipel de la Société (fig. 1). Il est fort probable que les ressources de l'atoll aient très tôt attiré les communautés polynésiennes installées dans la région depuis le 11^{ème} siècle de notre ère (Kahn 2011). Cependant, les récits ethnohistoriques et les traditions orales aujourd'hui disponibles ne concernent pour la plupart que la dernière période pré-européenne. Teti'aroa était alors devenu un lieu de villégiature pour la famille royale de Te Porionu'u, dont le domaine comprenait alors les districts de Pare et Arue sur la côte nord de Tahiti. Le nom originel de l'île, Te-tu-roa («le grand Tu»), fut changé dans les années 1780 après que le fils de Pōmare I prit le titre «Tu-Nui-e-

Na-te-Atua», ce qui conduisit à l'interdiction du nom «Tu» selon la coutume du *pi'i* (Morrison 1966 ; Robineau 1985 : 161). Le docteur Walter Williams devint propriétaire de l'atoll en 1904 et créa un village sur Rimatu'u pour y développer une activité de coprahculture.

Les recherches archéologiques sur Teti'aroa ne débutèrent que dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Dans les années 1930, Kenneth P. Emory avait certes recueilli une liste de toponymes et de parcs à poissons, mais il ne visita jamais l'île (Emory 1933 : 121). Ce n'est que dans les années 1960 que Pierre Vérin prospecta l'atoll, décrivant plusieurs *marae* ainsi qu'une plate-forme d'archers (Vérin 1962).

Raoul Tessier, qui l'accompagnait, laissa quant à lui quelques notes sur des traditions et l'histoire de l'île (Tessier 1962).

¹ Maître de conférences à l'Australian National University - CIRAP • ² UMR 7041, CNRS [France] ; MPI-SHH, Jena, Allemagne - CIRAP

³ Maître de conférences à l'Université de la Nouvelle-Calédonie (TROCA) - CIRAP • ⁴ Maître de conférences à l'Université de la Polynésie française - GepaSUD

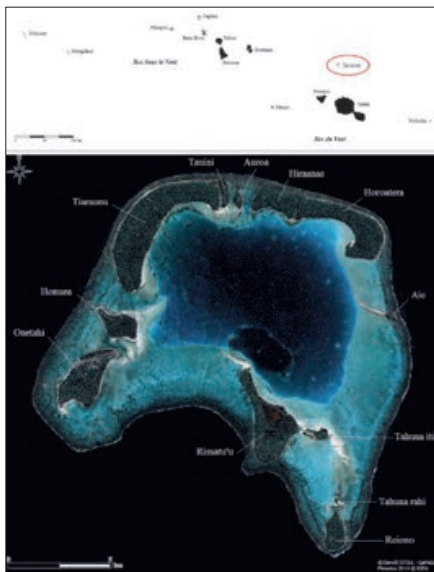
L'acteur américain Marlon Brando acquit l'atoll des héritiers du Dr. Williams en 1966 après avoir tourné à Tahiti le film *Mutiny on the Bounty* quelques années plus tôt. Désireux de préserver les ressources naturelles et culturelles de l'atoll, il finança un projet de recherches archéologiques qui fut confié à Yoshihiko Sinoto et Patrick McCoy du Bishop Museum de Hawaii. Deux campagnes de prospection et de fouilles, organisées dans le cadre d'un chantier-école pour des étudiants de l'École Normale, eurent lieu en 1972 et 1973. Les résultats préliminaires furent présentés dans un bref rapport (Sinoto et McCoy 1974 ; Judge 2011). En 2005, SA Frangipani, propriétaire légal de l'atoll suite au décès de Brando, loua deux *motu* au groupe Pacific Beachcomber pour y construire un hôtel. Afin de poursuivre la vision de Brando pour Teti'arua, une organisation à but non lucratif, Tetiaroa Society (TS), fut créée pour protéger, gérer et développer des programmes de recherches. Plusieurs opérations archéologiques eurent lieu lors de la construction de l'hôtel, notamment le déplacement de trois structures situées sur le tracé de l'extension de la piste (Hardy 2008). L'équipe du CIRAP est intervenue pour l'étude d'un *marae* sur Onetahi (Molle 2011) et d'une sépulture associée à un *marae* sur Horoatera (Hermann 2013). Suite à ces collaborations avec TS, un programme de recherches sur le long terme fut établi, se donnant pour objectif de mieux documenter l'histoire de l'occupation humaine de l'atoll. La première phase du projet a débuté en 2015. Nous rendons compte ici des résultats préliminaires de ces campagnes.

2. Cartographier le patrimoine archéologique de Teti'arua

La phase 1 de notre projet visait à faire l'inventaire exhaustif des vestiges archéologiques de surface afin d'établir une carte du patrimoine culturel de l'atoll, un outil utile à la fois à la recherche mais aussi à la gestion et à la préservation des sites dans le futur. En nous basant sur les résultats préliminaires obtenus par les équipes de Vérin et Sinoto ainsi que sur des repérages effectués par Mark Eddowes, nous avons entrepris dès 2015 une prospection systématique de l'ensemble des *motu*¹. Certains îlots, laissés à l'abandon depuis l'arrêt de la coprahculture, sont désormais recouverts d'un épais couvert végétal qu'il est parfois difficile de traverser. De plus, la couverture au sol de palmes de cocotiers ainsi que de feuilles de pandanus empêche par endroits la visibilité des vestiges, ceux-ci pouvant eux-mêmes être déjà arasés. Nous ne pouvons donc prétendre à l'exhaustivité de notre inventaire, et il est fort probable que des petites structures mal préservées n'aient pas été enregistrées. Néanmoins, notre méthodologie de prospection, qui s'appuie notamment sur des tracés parallèles avec des écartements de 5 à 10 mètres, mais aussi sur la reconnaissance de végétation typique d'anciennes zones habitées (*tamanu* par exemple), a permis de découvrir pas moins de 90 structures lors de la campagne 2015.

Un Système d'Information Géographique (SIG) a été mis en place par l'Université de la Polynésie française pour Tetiaroa Society, qui inclue les photos aériennes de 1955, une image satellite Pléiades haute résolution de 2014, et les données Lidar de 2017. Le SIG regroupe actuellement un ensemble de données

¹ Seul le grand *motu* Tiaraunu n'avait pu être entièrement prospecté, et son inventaire s'est achevé lors d'une mission effectuée en novembre 2019.



► Fig. 1 ◀ L'atoll de Teti'arua

scientifiques (localisation des nids de tortues, couvert végétal, etc.). Les plans vectorisés des structures archéologiques sont eux aussi progressivement intégrés au SIG et localisés très précisément à l'aide d'un GPS différentiel. Une nouvelle campagne de géolocalisation aura lieu courant 2020 afin de finaliser la carte archéologique de l'atoll qui compte à ce jour une centaine de structures enregistrées (Molle et Hermann 2016 ; Molle et al. 2019). Il ressort de notre inventaire que la plupart des *motu* de Teti'arua étaient autrefois habités, de manière permanente ou temporaire. Comme le suggéraient les récits ethnohistoriques, Reiono, Rimatu'u et Onetahi montrent des signes d'une occupation particulièrement dense. Notre étude a également démontré une occupation intensive sur le *motu* Horoatera. Parmi ces sites, on compte notamment de grandes zones de *maite*, ou fosses de culture, dont l'exploitation s'ajoutait à celle des ressources marines (pêche, collecte de coquillages, capture de tortues). Les petits *motu* de Tauvini, Auroa et Aie n'offrent en revanche aucun vestige anthropique, laissant à penser qu'un *rahui* servait à protéger les populations d'oiseaux nicheurs aux plumes très convoitées (Eddowes 2014 : 140).

3. Le patrimoine monumental de l'atoll

Sur les atolls où les matériaux lithiques viennent naturellement à manquer, les constructions anciennes pouvaient être édifiées en matériaux périssables, à l'instar des « huttes » que le Capitaine Henry Byam Martin observa en 1847 (1981 : 129). Celles-ci ne laissent malheureusement aucune trace archéologique identifiable en prospection.

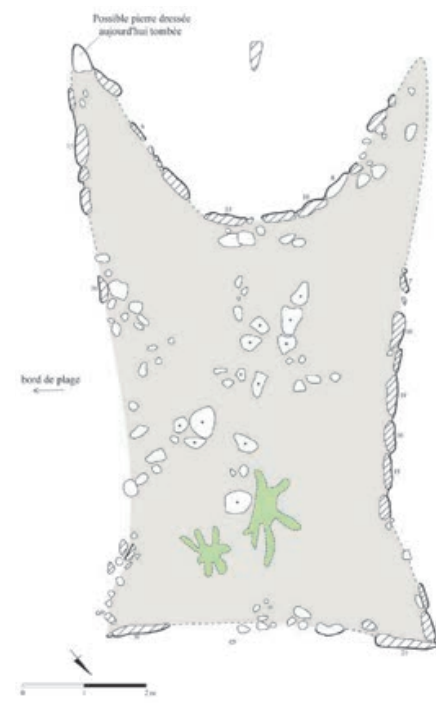
De fait, les seuls vestiges enregistrés sont ceux de corail, souvent pour des constructions d'importance socio-politique. On compte notamment deux plates-formes d'archers à la façade antérieure concave caractéristique, sur Tiaraunu (TIA-01, fig. 2) et Reiono (REI-17) ; celles-ci indiquent la présence d'une élite tahitienne qui pratiquait ce sport dans des contextes cérémoniels. On note aussi sur Reiono l'existence de deux *fare pote'e* (REI-17 et REI-20), maisons aux extrémités arrondies servant traditionnellement de lieux de rassemblement pour les chefs et leur entourage, ainsi qu'une plate-forme de réunion ou *tahua 'ori* sur Rimatu'u (RIM-01).

Les vestiges monumentaux les plus communs sont ceux des *marae*, anciens lieux de culte qui marquaient également l'ancrage d'une communauté sur la terre et dont l'organisation reflétait la structuration socio-politique de la population (fig. 3). Les *marae* de Teti'arua présentent une très forte variabilité, tant dans leurs dimensions que dans leurs architectures qui, si elles ne sont pas toutes complexes, sont autant de combinaisons des éléments structurels de base (cour, *ahu*, pierres dressées, cistes). Nos enregistrements, à ce jour basés uniquement sur des observations de surface, témoignent d'influences diverses, des Iles-du-Vent, des Iles Sous-le-Vent, et des Tuamotu de l'Ouest (Cochrane 1998 ; Emory 1933 ; Green et al. 1967 ; Kahn et Kirch 2015 ; Molle 2016 ; Wallin 1993).

Trois types principaux peuvent être distingués selon le système d'encadrement de la cour : les cours ouvertes de type 1 ne montrent qu'un *ahu*, parfois associé à des pierres dressées et des cistes, dans un espace dont les limites ne sont plus visibles aujourd'hui ; les enclos de type 2 délimitent des cours rectangulaires ou trapézoïdales par de simples alignements de dalles de chant ; les *marae* de type 3 sont plus élaborés et montrent des murs à double parement et remplissage interne, une caractéristique notée sur les *marae* les plus grands, notamment à Horoatera.

Cette diversité dans l'architecture cérémonielle traduit à la fois des possibles évolutions dans le temps, la variété des rituels qui y étaient conduits mais aussi le statut socio-politique de leurs utilisateurs.

Teuira Henry écrivait (2000 [1928]) que des Pa'umotu habitaient sur l'atoll et exploitaient ses ressources pour le compte des familles de chefs de Tahiti, et notamment la famille Pōmare. On peut donc supposer que les types de *marae* identifiés reflètent les identités multiples des Polynésiens qui vécurent sur Teti'arua, du moins dans la dernière période pré-européenne. Il est enfin possible que de nouvelles formes de *marae* de corail aient émergé pour pallier le manque de matériau basaltique dont les monuments tahitiens étaient souvent faits. Les recherches à venir, et en particulier la fouille systématique



► Fig. 2 ◀ Relevé de la plate-forme d'archers TIA-01 sur le motu Tiaraunu

des sites, permettra de replacer les *marae* de l'atoll dans les typologies régionales, mais aussi de mieux documenter les activités rituelles qui s'y tenaient autrefois et leurs éventuelles transformations dans le temps.



► Fig. 3 ◀ Vue du marae ONE-01 sur le motu Onetahi (diché C. Molle)

4. Résultats préliminaires des analyses de provenance de basalte

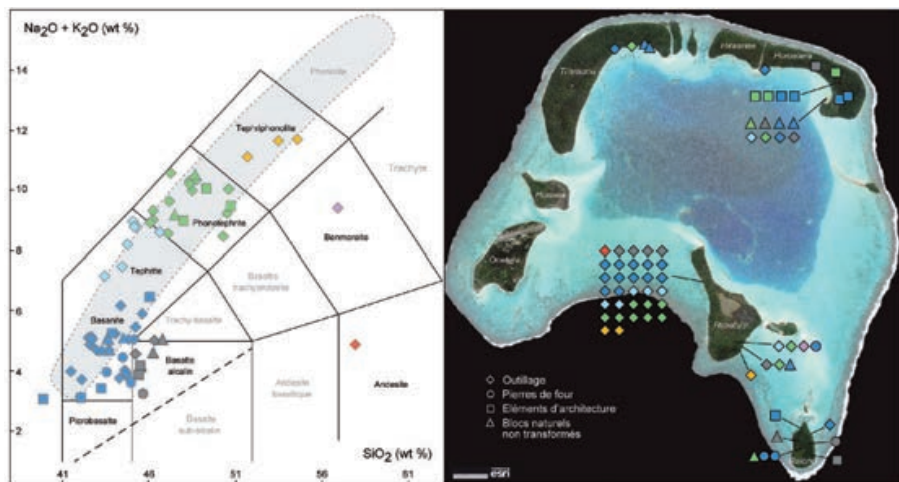
L'inégale répartition de certaines ressources naturelles dans les îles du Pacifique oriental a poussé de nombreuses sociétés polynésiennes à échanger des matériaux et des produits sur de longues distances et à suivre une organisation socio-économique spécialisée, ce qui se voit dans les îles hautes, entre les communautés du littoral et celles installées à l'intérieur des vallées, ou entre les populations des îles hautes et celles des atolls coralliens. Les liens qui unissent Teti'aroa et Tahiti entrent bien sûr dans cette deuxième catégorie, et sont par ailleurs institutionnalisés lorsque l'atoll est intégré au sein du «domaine royal» (*patu*) de Porionu'u à la fin du 18^e siècle (Robineau 1985 : 162).

Les prospections effectuées à Teti'aroa entre 2013 et 2015 ont permis de collecter de nombreux vestiges lithiques qui sont autant de traces matérielles des interactions interinsulaires décrites dans la littérature ethno-historique (fig. 4). Ces artefacts se divisent en 4 catégories : l'outillage (lames d'herminette, éclats transformés, déchets de taille), les éléments d'architecture, les pierres de four, et les blocs naturels non transformés. Ces artefacts sont distribués de manière hétérogène dans les différents *motu*, au sein de contextes domestiques ou dans les sites cérémoniels (*marae* sur les atolls de Horoatera et Reiono, *tahua 'ori* sur Rimatu'u).

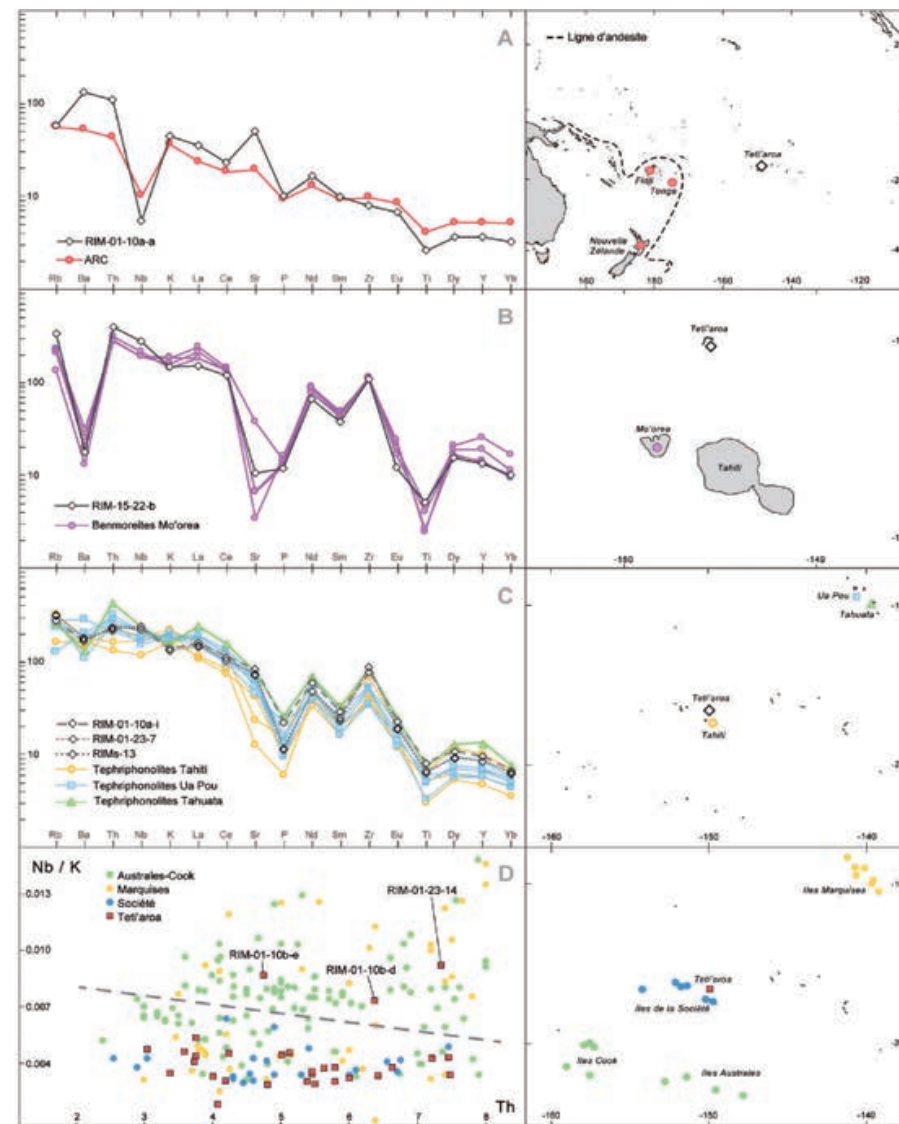
L'analyse des compositions géochimiques de 83 artefacts en pierre ont permis d'aborder la question de leur provenance (Hermann et al. 2019). En collaboration avec Andrew McAlister (Auckland University, Nouvelle-Zélande), une première série de mesures spectrométriques de fluorescence des rayons X à dispersion d'énergie (ED-XRF) a d'abord été réalisée sur la surface de chaque artefact afin d'évaluer la diversité géochimique de l'assemblage. Après échantillonnage de la collection, des analyses plus complètes ont pu être réalisées par spectrométrie

d'émission atomique (ICP-AES) afin d'aboutir à une meilleure caractérisation de la signature chimique des artefacts. Ces différentes analyses ont permis de mettre en évidence les traces matérielles des nombreuses interactions interinsulaires décrites dans la littérature ethno-historique, avec plus de 90% des artefacts provenant probablement de l'île de Tahiti. Les prismes utilisés comme éléments d'architecture dans les *marae* et les galets de basalte vacuolaire utilisés comme pierre de four montrent que les communautés installées à Teti'aroa étaient sans aucun doute liées politiquement et économiquement aux chefferies de Tahiti, et étaient dépendantes des exportations tahitiennes pour les activités de subsistance les plus basiques. Par ailleurs, la composition de plusieurs artefacts indique des provenances plus lointaines :

- Un éclat provenant de la plate-forme RIM-01 sur la côte ouest de Rimatu'u a été identifié comme une andésite. Sa provenance géologique est donc nécessairement située au-delà de la ligne d'andésite, ce qui implique forcément des interactions à très longue distance en dehors de la Polynésie centre-orientale (fig. 5 : a). Il n'est pas possible d'identifier l'île source avec plus de précision uniquement sur la base des données élémentaires présentées ici, et cet artefact pourrait théoriquement provenir des îles Tonga, des îles Fidji, ou de l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande. Cependant, d'autres analyses de provenance suggèrent que des contacts tardifs ont pu avoir lieu entre les chefferies des Tonga et celles de Tahiti, sur la base d'analyses de provenance pour une herminette découverte dans la tranchée de fondation de la tombe JO9 du site de Lapaha à Tongatapu, probablement construit entre 1550 et 1700 AD (Clark et al. 2008, 2014 ; Clark 2014). Il est également intéressant de noter que cette herminette a été confectionnée à partir d'une roche dont la composition correspond aux téphrophonolites tahitiennes également trouvées dans les sites archéologiques de Teti'aroa (fig. 5 : c), ce qui renforce l'hypothèse d'interactions bilatérales tardives entre les deux régions.



► Fig. 4 ◀ Classification TAS (Total Alkali Silica) et répartition spatiale du matériel lithique à Teti'aroa (adaptée d'après Hermann et al. 2019).



► Fig. 5 ◀ Principaux résultats des analyses de provenance et comparaisons avec les données géologiques régionales issues principalement de la base de données GeoRoc (<http://georoc.mphch-mainz.gwdg.de/georoc/>).

A-C : Diagrammes multi-éléments normalisés au manteau primitif (Sun & McDonough 1989) comparant des artefacts de Teti'aroa aux échantillons géologiques. (a) RIM-01-10a-a, andésite, et ARC représente la composition moyenne des laves d'arc. (b) RIM-15-22-b, benmoréite, et sélection de benmoréites connues pour Mo'orea (Le Dez et al. 1998). (c) Téphrophonolites archéologiques et sélection de téphrophonolites géologiques de Tahiti, Ua Pou and Tahuaata. D : Diagramme des rapports de niobium sur potassium (éléments traces incompatibles), versus la concentration en thorium (ppm), pour les artefacts en basanite de Teti'aroa (carrés rouges), et pour les basanites des îles Australes/Cook (vert), des îles Marquises (jaune), et des îles de la Société (bleu). La ligne pointillée indique la limite entre les échantillons les plus enrichis en potassium (ratios Nb/K plus faibles), très communs dans la région, et ceux qui en sont le plus appauvris (ratios Nb/K plus élevés), situés uniquement à l'extérieur de l'archipel de la Société.

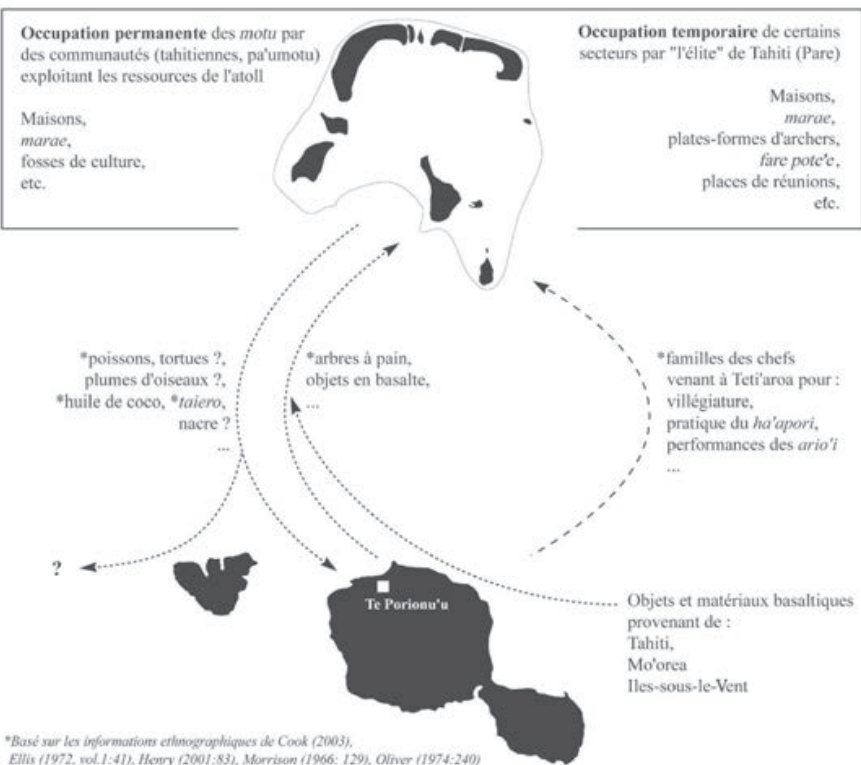
- Un éclat retouché (RIM-15-22-b) a clairement été associé aux benmoréites de l'île de Mo'orea (fig. 5 : b), localement exploitées pour la production d'herminettes (Kahn et al. 2013). L'intégration de Mo'orea dans le même réseau d'échange que celui de Porionu'u est peut-être un signe avant-coureur de l'unification des deux territoires en 1788 sous le règne de Pōmare I.
- Trois éclats de retouche d'herminette également découverts sur la plate-forme RIM-01 ont été identifiés comme des basanites provenant d'une source extérieure aux îles de la Société, située soit dans les îles Australes, soit dans les Marquises (fig. 5 : d).

Les prochains travaux archéométriques impliqueront davantage d'analyses géochimiques de pointe (y compris l'analyse des isotopes radiogéniques du plomb, strontium et néodyme), afin d'identifier les îles sources de ces artefacts avec certitude, et ainsi d'avancer sur la question des échanges interinsulaires et leur rôle dans l'évolution des chefferies polynésiennes. En nous appuyant sur ces premiers résultats, nous commençons à voir émerger l'image d'un atoll polynésien ayant pu servir d'«île-satellite». Il semble en effet que les ressources particulières de Teti'aroa aient très tôt attiré les communautés tahitiennes, pour être exploitées par la suite de manière de plus

en plus organisée. Intégré au domaine royal de Te Porionu'u – probablement au 18^e siècle – l'atoll devient par la même occasion un lieu de villégiature privilégié pour la lignée des Pōmare. Teti'aroa est ainsi occupé de manière permanente par les communautés en charge de l'exploitation des ressources, mais aussi temporairement par l'élite de Arue. Le système d'occupation et d'échanges alors en place (fig. 6) se révèle ainsi bien plus complexe qu'on ne le supposait jusqu'à présent. Les travaux à venir permettront de mieux documenter ces échanges à moyenne et longue distance tout en inscrivant ces relations dans un cadre chronologique plus contrôlé.

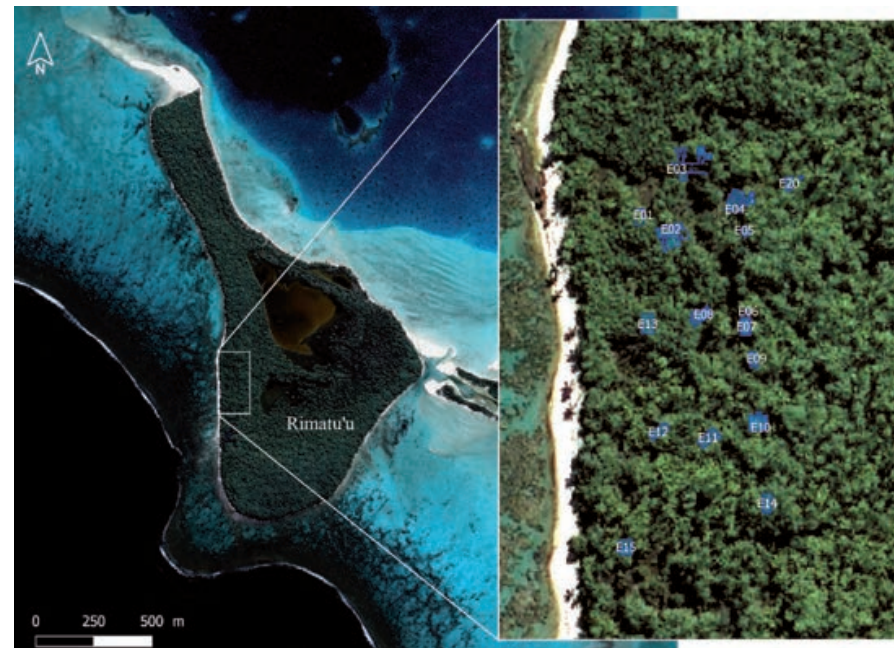
5. La plantation Williams : perspectives en archéologie historique

Comme nous l'avons dit plus haut, le Dr Walter Williams avait fait, au début du 20^e siècle, l'acquisition de l'atoll auprès des membres de la famille royale de Tahiti. Il fut le créateur, sur le motu Rimatu'u, d'une exploitation de coprah dont les vestiges sont encore nombreux et, pour beaucoup d'entre eux, dans un état de conservation tout à fait remarquable.



*Basé sur les informations ethnographiques de Cook (2003), Ellis (1972, vol.1:41), Henry (2001:83), Morrison (1966: 129), Oliver (1974:240)

► Fig. 6 ◀ Relations entre l'atoll de Teti'aroa et Tahiti à la fin du 18^e siècle d'après les données archéologiques et ethnographiques.



► Fig. 7 ◀ Carte des structures inventoriées sur la plantation Williams de Rimatu'u.

Aussi, à l'inventaire systématique des sites archéologiques identifiables en surface sur Teti'aroa, nous avons jugé intéressant d'inclure les relevés en plan des constructions de la plantation Williams. Ceux-ci ont été effectués dans le cadre d'une mission en octobre 2017 (Lagarde et Molle 2017), mais prolongeaient les premiers inventaires réalisés lors de la mission de prospection généralisée de 2015. Ils sont aujourd'hui intégrés à la couche archéologique du SIG de Teti'aroa (fig. 7). Si l'archéologie historique ou industrielle n'est pas particulièrement développée en Polynésie française, elle constitue pourtant un champ novateur aux multiples perspectives d'études : par exemple, les simples relevés ont permis de mettre en évidence des structurations spatiales claires de l'espace du motu. On remarque ainsi que les logements des propriétaires et contre-maîtres étaient à l'origine construits à l'écart, mais sur les mêmes modèles que les locaux techniques (boulangerie, magasin, four à pain) ou les logements d'ouvriers. Les premiers ont

été abondamment modifiés et agrandis au cours du temps (adjonction de vérandas, de chambres, de salles de bain), les seconds n'étant que sommairement améliorés dans le meilleur des cas. Ainsi, les disparités liées à l'origine et au statut social n'ont fait qu'augmenter dans la première moitié du 20^e siècle, un phénomène qui rapproche l'exploitation Williams des grandes plantations présentes sur d'autres colonies d'exploitation d'Océanie, comme les Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu), par exemple. Des études sont clairement à poursuivre sur ce site de Rimatu'u, notamment des analyses sur les techniques et les matériaux de construction, tant pour les espaces habités que pour les structures de stockage et de séchage. Elles devraient *in fine* nous renseigner sur les circuits commerciaux et la vie quotidienne pendant la période coloniale, dans ce lieu finalement assez isolé des îles de la Société, sans passe praticable et donc hors des grandes routes commerciales. ●

REMERCIEMENTS

Les auteurs souhaitent ici remercier les financeurs du projet, la Seeley Foundation et son représentant David Seeley, ainsi que le directeur de Tetiaroa Society, Frank Murphy, pour leur soutien à notre programme. Nous remercions également Mark Eddowes pour le partage de ses données de terrain, et les guides et rangers de TS qui nous ont aidés et accompagnés sur le terrain, en particulier Luciano Kokokilagi, Tihoni Maire, Tumi Brando, Moana Le Rouhellec, Aeata Richert, Thierry Sommer, Ksenia Souchi, Clément Ameil, Moanatea Claret, Vincent Marolleau et Anatauarui Leal-Tamarii. Les travaux archéologiques conduits sur Teti'aroa ont été autorisés par l'arrêté ministériel n°2717 du 18 Mars 2015.

BIBLIOGRAPHIE

- BYAM MARTIN CPT. H., 1981. *The Polynesian Journal of Capt. Henry Byam Martin, R.N., In Command of H.M.S. Grampus – 50 guns, at Hawaii and on station in Tahiti and the Society Islands, 1846-1847*. Salem : Peabody Museum of Salem.
- CLARK G., D. BURLEY ET T. MURRAY, 2008. Monumentality and the development of the Tongan maritime chiefdom. *Antiquity* 82, pp.994-1008.
- CLARK G., 2014. «Social Memory and Langi (Royal Tombs) of Lapaha, Tonga. Monuments and People in the Pacific», In H. MARTINSSON-WALLIN ET T. THOMAS (eds.), *Studies in Global Archaeology*. Uppsala University, pp.221-244.
- CLARK G., C. REEPMEYER, N. MELEKIOLA, J. WOODHEAD, W.R. DICKINSON ET H. MARTINSSON-WALLIN, 2014. Stone tools from the ancient Tongan state reveal prehistoric interaction centers in the Central Pacific. *PNAS* 111, pp.10491-10496.
- COOK J., 2003. *The Journals*. Londres : Penguin Classics.
- EMORY K.P., 1933. *Stone Remains in the Society Islands*. Honolulu : B.P. Bishop Museum Bulletin 116.
- EDDOWES M., 2014. « A History of Teti'aroa in the Windward Society Islands », In Tahiti Beachcomber (ed.), *Teti'aroa*, pp.140-143.
- ELLIS W., 1972. *A la recherche de la Polynésie d'autrefois. Polynesian Researches*. Paris : Publication de la Société des Océanistes n°25.
- GREEN R., K. GREEN, R.A. RAPPAPORT, A. RAPPAPORT ET J. DAVIDSON, 1967. *Archaeology on the island of Mo'orea, French Polynesia*. New York : Anthropological Papers of the American Museum of Natural History 51 (2).
- HARDY M., 2008. *Teti'aroa – Fouille et déplacement des marae 8-6, 8-7 et 8-11*. Rapport de mission. Tahiti : Service de la culture et du patrimoine.
- HENRY T., 2000 [1928]. *Tahiti aux temps anciens*. Paris : Publication de la Société des Océanistes n°1.
- HERMANN A., 2013. *Vestiges archéologiques menacés par les eaux sur le motu Oroatera (Atoll de Teti'aroa, Iles de la Société)*. Rapport du diagnostic de surface, février 2013. Tahiti : CIRAP.
- HERMANN A., G. MOLLE, R. MAURY, C. LIORZOU ET A. MCALISTER, 2019. Geochemical sourcing of volcanic materials imported into Teti'aroa Atoll shows multiple long-distance interactions in the Windward Society Islands, French Polynesia. *Archaeology in Oceania* 54 (3), pp.184-199.
- JUDGE B., 2011. *Waltzing with Brando. Planning a paradise in Tahiti*. Berkeley : Oro Editions.
- KAHN J.G., 2012. Coastal occupation at the GS-1 site, Cook's Bay, Mo'orea, Society Islands. *Journal of Pacific Archaeology* 3 (2), pp.1-10.
- KAHN J.G. ET P.V. KIRCH, 2015. *Monumentality and Ritual Materialization in the Society Islands: the Archaeology of a Major Ceremonial Complex in the 'Opunohu valley, Mo'orea*. Honolulu : B.P. Bishop Museum Bulletin in Anthropology 13.
- KAHN J.G., J. SINTON, P.R. MILLS ET S.P. LUNDBLAD, 2013. X-ray fluorescence analysis and intra-island exchange in the Society Island archipelago (Central Eastern Polynesia). *Journal of Archaeological Science* 40, pp.1194-1202.
- LAGARDE L. ET G. MOLLE, 2017. *Archaeological Research on Teti'aroa (Society Islands, French Polynesia). Phase I (Williams Plantation)*. Tahiti et Nouméa : Rapport CIRAP et Université de la Nouvelle-Calédonie.
- MOLLE G., 2011. *Expertise archéologique sur l'atoll de Teti'aroa, Iles du Vent (Polynésie française)*. Tahiti : CIRAP, 23 p.
- MOLLE G., 2016. Exploring Religious Practices on Polynesian Atolls: a Comprehensive Architectural Approach towards the Marae Complex in the Tuamotu Islands. *Journal of the Polynesian Society* 125 (3), pp.263-288.
- MOLLE G. ET A. HERMANN, 2016. *Archaeological Research on Teti'aroa (Society Islands, French Polynesia)*. Final report - Phase I. Tahiti : CIRAP.
- MOLLE G., A. HERMANN, L. LAGARDE ET B. STOLL, 2019. The long-term history of Teti'aroa (Society Islands, French Polynesia): new archaeological and ethnohistorical investigations. *Journal of Pacific Archaeology* 10 (2), pp.55-62.
- MORRISON J., 1966. *Journal de James Morrison, Second Maître à bord de la Bounty*. Paris : Publication de la Société des Océanistes n°16.
- OLIVER D., 1974. *Ancient Tahitian Society*. Canberra : Australian National University Press.
- ROBINEAU C., 1985. *Tradition et modernité aux Iles de la Société. Livre II. Les racines*. Paris : Editions de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer. Collection Mémoires n°100.
- SINOTO Y. ET P.C. MCCOY, 1974. *Archaeology of Teti'aroa Atoll, Society Islands. Interim Report No.1*. Honolulu : Department of Anthropology, B.P. Bishop Museum, Report 74-2.
- TESSIER R., 1962. Note sur l'île Tetiaroa. *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques* 140, pp.97-102.
- VÉRIN P., 1962. Prospection archéologique préliminaire de Tetiaroa. *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques* 140, pp.103-124.

ILES DU VENT • COMMUNE DE ARUE

Teti'aroa (Iles de la Société)

Fouille et déplacement des marae 8-6, 8-7 et 8-11

MAURICE HARDY¹

Résumé - Le projet d'agrandissement de la piste d'atterrissage de l'atoll de Teti'aroa menaçait trois monuments pré-européens de destruction totale. Il a été choisi en accord avec les nouveaux propriétaires de compléter l'étude de ces vestiges anciennement connus puis de les démonter pour les déplacer et les restaurer afin de pouvoir les sauvegarder.

Abstract - The expansion project of the airstrip at Teti'aroa threatened three pre-European monuments. It was chosen in agreement with the new owners to complete the study of these formerly known remains and then to dismantle them to move them and restore them in order to be able to save them.

Ha'apotora'a parau - Te ha'afifi nei te 'ōpuara'a o te fa'aroara'a o te taura'a manureva nō te motu nō Teti'aroa i nā marae e toru e tae roa i te ninā-roa-ra'a*. I roto i te fa'aaura'a e te mau fatu fenua 'āpi, 'ua fa'aotihia e tuatāpapa hōhōmu hope roa i taua mau marae ra i 'itehia na, e tātara ia rātou no te tu'u atu i te vāhi 'ē atu 'e patu fa'ahou atu ai 'ia vai ā.

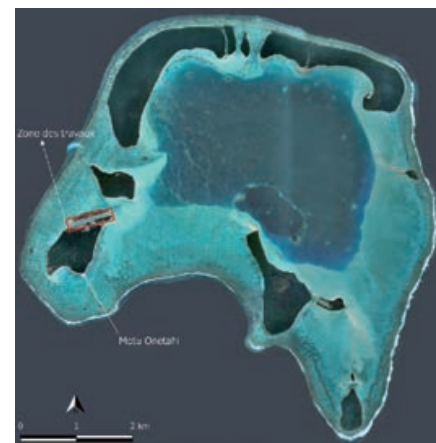
1. Introduction

Rattaché à la commune de Arue (Tahiti) Teti'aroa est l'unique atoll de l'archipel des Iles-du-Vent. Ses 6 km² de terre sont formés par 13 motu qui enserrment le lagon. De nombreux sites archéologiques ont été découverts sur l'île, parmi lesquels plusieurs marae, paepae, plate-forme d'archers, enclos, fosses de culture (maite) et soubassement de maisons. Bien qu'il ne se soit jamais rendu sur l'île, K.P. Emory (1933) a recueilli les principaux toponymes de l'atoll dans les années 1930.

Plus tard, P. Vérin (1962) prospecta l'atoll, décrivant plusieurs structures réparties sur la majeure partie des motu. Puis, Y.H. Sinoto et P. McCoy (1974) du Bishop Museum de Hawaii réalisèrent deux campagnes de prospection et de fouilles en 1972 et 1973.

Durant la période pré-européenne, l'atoll, connu sous le nom de Te-tu-roa ou Tetuaroa, était considéré comme le lieu de villégiature privilégié de la famille royale Pōmare jusqu'à son abandon par la reine Pōmare IV.

Teti'aroa était aussi utilisé par la société Ari'oi pour l'engraissement, ainsi que pour une période de réclusion permettant l'accès à des grades supérieurs, voire encore une période de retraite à la fin de la saison d'abondance à Tahiti (Bligh 1792 ; Babadzan 1993).



► Fig. 1 ◀ Carte de Teti'aroa avec l'emprise du projet.

L'atoll fut acquis en 1965 par Marlon Brando qui fit construire une piste d'aviation et un hôtel sur le motu Onetahi. Le lagon reste la propriété maritime du Territoire (fig. 1).

¹ Ingénieur, CNRS, UMR7041 - ArScAn